

BÉNÉVOLE DE L'ANNÉE



La Société d'histoire de la rivière Saint-Jean a désigné Fernand Lévesque, vice-président, bénévole de l'année. Le Centre a décerné à Fernand un prix des bénévoles le samedi 26 avril 2003. Fernand a apporté et continue d'apporter une contribution importante aux activités de la Société. Notons en particulier

que c'est lui qui s'est occupé du projet des cartes postales des tapisseries du Dr Crowell pour la SHRSJ. Félicitations Fernand!

DEUX ÉGLISES – 1755 (suite)

Fidèle Thériault

On a pu voir dans le dernier numéro une carte de Thomas Jeffery de 1755, sur laquelle figuraient deux églises (*masshouse*) dans la région de Fredericton. Une était à la Pointe-Sainte-Anne et l'autre au village malécite d'Ekoupahag (aussi « Ekoupa » et « Koubak ») maintenant connu sous le nom de Springhill, situé vis-à-vis de l'île « Savage ». Depuis la parution de cet article, nous avons découvert une lettre de l'Abbé de L'Isle-Dieu aux Archives de la Propagande en date du 20 février 1764 dans laquelle on peut lire ce qui suit :

« La rivière St-Jean avait une église paroissiale dédiée à Ste-Anne à 18 lieues du fort de Menagouch (Saint-Jean), situé à l'embouchure de la même rivière... À l'endroit nommé Koubak était l'église qui avait une petite succursale sur une île (Savage Island) distante seulement d'un mile. »

Ce document confirme ce que nous avons avancé dans le précédent numéro.

HOCKEY (SUITE)



Contribution de Paul-Émile Thériault

Équipe francophone

Nous sommes également convaincus que le journal *L'Évangéline*, se lisait assidûment et religieusement à la fin du XIX^e siècle dans la capitale.

Un banquet clôtura la fête du 15 août où furent invités M. et Mme Alphée Belliveau, qui venaient de fêter leur premier anniversaire de mariage le 5 août de la même année. Monsieur Belliveau était professeur au département de français à l'École Normale depuis 1879 et son épouse, Marie Babineau, avait confectionné le premier drapeau acadien, adopté lors de la convention nationale de 1884. Des liens d'amitié se lièrent entre la famille Magee et Belliveau. L'abbé Hector Belliveau (fils d'Alphée) racontait que lorsqu'il était à Fredericton « afin de pouvoir parler français avec d'autres, la famille allait parfois veiller chez James Magee, dont l'épouse était une Landry... Avec beaucoup de mérite, madame Magee élevait ses enfants en français et ceux-ci ont parlé et conservé leur langue française toute leur vie et se disaient Acadiens. » (*Le Petit-Courier*, vol. 2, No 1, p. 19 – 1983).

Plusieurs toasts furent présentés au banquet, dont un pour l'Acadie, un pour l'éducation et un autre pour les « Demoiselles » présentes au banquet. En plus de la famille Magee et Belliveau, il y avait parmi les convives : Élisée Gallant, David V. Landry, Zoël Vienneau, Georges Gallant, Honoré Cormier et David D. Cormier.

Au début des années 1900, la famille Magee déménagea à Moncton rue Steadman. C'est d'ailleurs là que Valentin Landry finit ses jours en 1919. La communauté acadienne de Fredericton compte parmi ses citoyens, un descendant de James Magee et d'Olive Landry, Raymond Savoy. La mère de Raymond, Régina Magee, est la petite-fille du couple Magee-Landry.



Photo de la famille Magee fournie par Raymond Savoy de Fredericton.

HOCKEY (suite)

L'auteur de l'article paru dans le dernier numéro, Paul-Émile Thériault, m'a fait part de cette information supplémentaire. Le capitaine Achille Maillet était un précurseur d'un éventuel Wayne Gretsky, ayant raflé au moins deux championnats des compteurs! **Il faut rendre à « Achille » ce qui appartient à « Achille »!!! (Voir photo ci-contre)**



Info-Bellefeuille

Bulletin—Société d'histoire de la rivière Saint-Jean

ISSN 1705-6802

Volume 4, n° 2

Mai 2003

LE FORT NASHWAAK

Fidèle Thériault

La reconstruction du Fort Nashwaak à l'embouchure de la rivière du même nom, pourrait devenir une réalité en 2004. C'est du moins ce que souhaite la Société d'histoire de la rivière Saint-Jean qui collabore depuis plusieurs années avec la ville de Fredericton à la réalisation de ce projet. La compagnie Irving, propriétaire du terrain, a démoli les réservoirs et la bâtisse qui s'y trouvaient. Le terrain est maintenant vacant. La ville négocie maintenant l'achat du terrain afin d'en faire un lieu historique et touristique pour le côté nord de Fredericton. Elle a commandé une étude de faisabilité de la firme de consultants AMEC, qui devrait être bientôt terminée.

Le Fort Nashwaak fut construit en 1691-1692 par le commandant Joseph Villebon pour servir de centre administratif de l'Acadie pendant la guerre de la Ligne d'Aus-



bourg dans la dernière décennie du 17^e siècle. Pendant cette période, Fredericton fut la capitale de l'Acadie. De tous les forts français construits en Acadie, c'est le seul dont les forces britanniques ne purent s'emparer. ➔ page 3

LES BÂTISSEURS

Yvonne McLaughlin

Pour le 25^e anniversaire, du Centre communautaire Sainte-Anne, 25 bâtisseurs ont été nommés premiers membres de l'Ordre des bâtisseurs. Certains ont œuvré à l'époque où les francophones à Fredericton étaient peu nombreux et où les embûches étaient omniprésentes pour quiconque tentait de faire avancer la cause des francophones. D'autres ont été fondateurs ou membres d'organismes francophones qui sont venus enrichir la vie française dans la capitale. Voici la liste des 25 premiers bâtisseurs. La Société d'histoire de la rivière Saint-Jean félicite tous ces bâtisseurs ainsi que leur famille.

La Famille Bourque de Lincoln; Patrice Blanchard; Léonce Chenard; Rodolphe Chiasson; Aline Comeau; Bernette Cormier; Guy Daigle; Péa Daigle; Gérard Degrâce; Jacqueline Doiron; Azarias Doucet; Tom Fagan; Théo Gagnon; Léopold Goguen; Andrina Haché; Richard Hatfield; Le très hon. Roméo LeBlanc; Thérèse Melanson; Marguerite Michaud; Roland Michaud; Déliska O'Connell; Bernard Poirier; L'hon. Louis J. Robichaud.

EXPOSITION AU MUSÉE YORK-SUDBURY

La SHRSJ collabore actuellement avec la Société d'histoire York-Sudbury au montage d'une exposition sur l'histoire acadienne de la rivière Saint-Jean. Un local a été mis à sa disposition pour cette exposition qui devrait principalement porter cette année sur l'histoire du Fort Nashwaak. La ville de Fredericton a accordé une subvention de 1 750 \$ pour ce projet.

À venir

Le mercredi 11 juin, **Conférence** par Aline Comeau, première institutrice de l'école française de Fredericton. (voir page 3)

Le 8 juin, **scellement et dépôt**, dans le monument devant le Centre, par la SHRSJ, de la capsule témoin, dans le cadre des Fêtes du 25^e anniversaire du Centre communautaire Sainte-Anne.

Sommaire

Le Fort Nashwaak	1
Les bâtisseurs.....	1
Exposition au musée York-Sunbury	1
Le Cercle Sainte-Anne.....	2
Première fête du 15 août à Fredericton.....	3
École Sainte-Anne.....	3
Parole aux lecteurs.....	3
AGA et Conférence	3
Bénévole de l'année.....	4
Deux églises.....	4
Hockey (suite).....	4

LE CERCLE SAINTE-ANNE

Livain McLaughlin

Fredericton, Nouveau-Brunswick. Nous sommes le 27 septembre 1943. Il est 15 h 30. Le Cercle Sainte-Anne tient sa première réunion dans la capitale provinciale. Sous l'impulsion de Marguerite Michaud, le Cercle Sainte-Anne se choisit un conseil d'administration dont voici la composition : présidente: Géraldine Landry, de Memramcook; vice-présidente: Germaine Aubut, d'Edmundston; secrétaire : Doris Belliveau, de Pré-d'en-Haut. En outre, un comité des programmes est constitué. Dans son compte rendu de cette réunion, la secrétaire, Doris Belliveau ajoute ceci : « Mlle Marguerite Michaud, notre professeur, agissait comme présidente : celle-ci nous expliqua l'avantage du cercle dans la formation de notre esprit français. Toujours fidèles à notre devise *Montrons la langue française dans toute sa beauté, afin de la faire aimer; si elle est aimée, elle sera respectée, si elle est respectée, elle sera mieux parlée.* Nous nous efforcerons par tous les moyens possibles de cultiver notre esprit afin de pouvoir mieux remplir le grand rôle qui sera bientôt le nôtre. »¹ Les réunions promettent d'être intéressantes et instructives. Elles débutent par la prière et se terminent toujours par le chant de l' « Ave Maris Stella ». « Sous la direction de Germaine Aubut, on apprend une chanson française à chaque réunion, la plupart de ces chansons sont tirées du « répertoire de la Bonne Chanson ». Jeannine Léger donne un compte rendu des activités mondiales de la semaine en insistant sur les activités nationales. Des coupures de journaux sont lues en groupe, discutées, et affichées au babillard. Notons entre autres quelques sujets de discussion : « L'art d'enseigner », « Nos manuels français », « En marge du congrès d'Edmundston », « Un vrai éducateur (Frère Léopold Taillon). »¹ Le Cercle Sainte-Anne fut invité à participer au programme du C.Y.O présenté à la Salle Saint-Dunstan. Il y présenta une pièce et une chanson de folklore. Quel beau début pour un tout nouvel organisme francophone dans la capitale en 1943!!!

Il est difficile de parler du Cercle Sainte-Anne sans mentionner le travail de sa fondatrice, Marguerite Michaud. Il faut bien voir que nous sommes à une époque où le gouvernement entreprend une réforme des écoles rurales et où la situation dans le domaine de l'enseignement en français dans les régions acadiennes laisse beaucoup à désirer. Dans une conférence qu'elle faisait à l'Université Saint-Joseph, le 30 janvier 1942, Mlle Marguerite Michaud, du ministère de l'Éducation, invitée par le père Clément Cormier, déplore la triste situation des écoles rurales, situation causée en partie par les lacunes de l'École normale qui prépare en anglais le personnel enseignant. Elle entend profiter toutefois d'une ouverture qui se manifeste à l'égard du français chez les anglophones. « Il est très opportun de profiter de ces bonnes dispositions pour réclamer les modifications qui s'imposent dans le programme scolaire. »² Pendant cette allocution, Mlle Michaud loue le dévouement des enseignants et des enseignantes qui sont obligés d'enseigner toutes les matières à sept ou huit niveaux, en plus de traduire en français le texte des manuels scolaires. C'est là la plus grande pierre d'achoppement à l'éducation des enfants acadiens : les manuels anglais. Elle mentionne également l'éducation des parents et l'importance de la fréquentation scolaire.

Il faut mentionner que les francophones n'affluaient pas à Fredericton en 1943. Il fallait donc créer un organisme pour tenir allumé le flambeau du français tout en permettant à ses membres de se divertir dans leur langue.

¹ Extraits tirés de La Voix d'Évangéline, 9 décembre 1943

² Extrait tiré de La Voix d'Évangéline, 5 février 1942

Société d'histoire de la rivière Saint-Jean
715, rue Priestman
Fredericton (N.-B)
E3B 5W7

Site Web de la SHRSJ
<http://www.franco-fredericton.com/shrsj/index.htm>

Conseil d'administration
Fidèle Thériault, président
Tél.: 472-3330
Courriel : theriff@nbnet.nb.ca

Fernand Lévesque, vice-président
Tél. : 450-9387
Courriel : fernandl@nbnet.nb.ca

Bernard-Marie Thériault, secrétaire
Tél. : 452-7046
C o u r r i e l : B e r n a r d - M a r i e . T h e r i a u l t @ g n b . c a

Yvon Léger, trésorier
Tél. : 459-3710
Courriel : alinyvon@nbnet.nb.ca

Allen Doiron, conseiller
Tél.: 440-2611
Courriel : Allen.doiron@gnb.ca

Marie-Ange Lévesque, conseillère
Tél. : 450-9387
Courriel : fernandl@nbnet.nb.ca

Yvonne McLaughlin, conseillère
Tél. : 472-7363 ou 450-6037
Courriel : yvonne@nbnet.nb.ca

Catégories de membre
Membres individuels 15 \$
Membres collectifs 35 \$
Membres bienfaiteurs 35 \$
Membres à vie 150 \$

Collaborateurs
Yvonne McLaughlin
Livain McLaughlin
Fidèle Thériault

Mise en page et rédaction
Yvonne McLaughlin

Révision
Fidèle Thériault

Impression
Traduction McLaughlin

PREMIÈRE FÊTE DU 15 AOÛT À FREDERICTON

Fidèle Thériault

Plusieurs seront certainement surpris d'apprendre que la fête nationale des Acadiens fut célébrée dans la capitale provinciale au XIX^e siècle. C'est en scrutant le journal **Le Moniteur Acadien** du mois d'août 1886 que j'ai pris connaissance de cet événement. Rappelons que le 15 août fut déclaré fête nationale des Acadiens, seulement quelques années auparavant, soit en 1881. À cette époque, la population acadienne de Fredericton n'était pas bien nombreuse et elle était surtout composée des futurs instituteurs et institutrices qui fréquentaient l'École Normale. Il y avait cette année-là vingt-six étudiants de langue française à Fredericton, dont vingt étaient des femmes. Selon l'auteur de cet article (anonyme) « le sang acadien demandait que sur les ruines de Ste-Anne (aujourd'hui Fredericton), nos cœurs ne restassent pas mués en ce jour solennel qui rappelle les gloires et les malheurs du petit peuple dont nous sommes les descendants. »

Dimanche, le 15 août 1886, les Acadiens, vêtus de leurs plus beaux habits de fêtes, commencèrent la journée par assister à la messe dite en l'honneur de leur sainte patronne, Notre-Dame de l'Assomption. Ils se rendirent ensuite à leur maison de pension, la « Magee House » rue Queen, vis-à-vis de la Place des Officiers, là où les Acadiens de la capitale se réunissent de nos jours pour célébrer leur fête nationale. On apprend que « *Cette maison, bien que le chef soit Irlandais, est vraiment française. Aussi, oublierons-nous jamais de M. Magee à l'occasion de notre fête nationale. Il ne s'est pas contenté d'embellir la fête par toutes sortes d'amusements, mais lui et sa famille se sont joints à nous pour célébrer dignement la glorieuse Assomption.* » Pour que la maison de cet Irlandais soit « vraiment française », il fallait que cela vienne du côté de son épouse. Qui était-elle? L'auteur de l'article ne mentionne ni son nom, ni son origine. Une visite aux Archives provinciales s'imposait afin de connaître le nom de cette dame, à qui nous sommes redevables pour cette première célébration de la fête des Acadiens dans la capitale. Lorsqu'enfin, j'ai découvert son nom, et qui elle était, j'ai compris d'où venait cette fierté acadienne.

James Magee épousa vers 1874 Olive Landry, fille d'Auguste Landry et d'Olive Robichaud de Shédiac mais autrefois de Pokemouche. Elle était la sœur de Valentin Landry, fondateur du journal **L'Évangéline** en 1887. La fierté acadienne était certainement un trait marquant de cette famille Landry. Mme Magee devait être très fière de son frère, puisqu'elle fit appeler l'aînée de ses fils, Valentin.

➔ page 4

LE FORT NASHWAAK (Suite de la page 1)

Joseph Villebon fut le premier gouverneur de la colonie né au Canada. Il transféra les assises de la capitale à Saint-Jean en 1698 où il est décédé en 1700.

Si la reconstruction du Fort Nashwaak se réalise en 2004, ce sera un excellent projet pour souligner d'une manière spéciale le 400^e anniversaire de l'Acadie dans la capitale provinciale

École Sainte-Anne...Une histoire à raconter



La Société d'histoire de la rivière Saint-Jean tient à féliciter Denise Clavette pour son ouvrage sur l'École Sainte-Anne qu'elle vient de publier. Ce répertoire comprend un historique de l'École Sainte-Anne ainsi qu'un calendrier des étapes marquantes de l'enseignement en français dans la capitale. Il présente aussi une liste des enseignants qui ont enseigné à l'École Sainte-

Anne ainsi qu'une liste de tous les élèves qui ont obtenu leur diplôme de cet établissement. Félicitations à Denise Clavette.

PAROLE AUX LECTEURS

Bravo pour le beau nom du bulletin de notre société d'histoire ainsi que la note explicative. Il y a de quoi être fier de notre histoire, de notre société et de ceux qui la dirigent.

Félicitations!

LPA

AGA ET CONFÉRENCE

L'assemblée annuelle de la SHRSJ aura lieu le mercredi 11 juin prochain à 20 h La conférencière invitée pour l'occasion est **Mme Aline Comeau**, une pionnière de l'École Sainte-Anne qui a été admise tout récemment à l'Ordre des Bâtisseurs de la communauté française à Fredericton. Elle nous parlera de son expérience comme institutrice de la première école française dans la capitale au cours des années 1965-1966.